

banca:

Alice Maria de Araújo Ferreira

Sophie Céline Guérin Mateus

_resumo

Résumez le texte ci-dessous avec vos propres mots (de 210 à 310 mots).

[valor: 25,00 pontos]

Repeindre le capitalisme en vert

Vitalité du marché des éoliennes, diffusion des démarches « éco-responsables », multiplication des labels « bio » ... tout indique que les entreprises pourraient devenir les meilleures amies de l'écologie. Pourtant, la logique du profit s'oppose aux rythmes de la nature. Sauver la seconde exige d'imposer des bornes à la première, une idée qui n'emballe pas les industriels.

« Cessons donc d'opposer l'activité économique, les entreprises et l'écologie ! Les secteurs industriels et de services ont depuis longtemps intégré la dimension écologique dans leurs démarches. »

Ainsi s'exprimait M. Pierre Gattaz, président du Mouvement des entreprises de France (Medef), dans une tribune publiée le 18 septembre 2013 par le quotidien Le Monde et titrée « N'orientons pas la France vers la décroissance ». Comme ses homologues des grands groupes étrangers, M. Gattaz l'affirme : le capitalisme peut devenir « vert », à condition que « le pragmatisme et la raison l'emportent sur le dogmatisme et la posture ». En d'autres termes, que l'on évite les taxes, les réglementations contraignantes, pour préserver la « compétitivité globale des entreprises ». La logique du patron des patrons français ne convainc toutefois pas entièrement.

Délocaliser la pollution

Que les pays occidentaux se soient largement convertis à une économie de services ne doit pas masquer le fait qu'en dépit de l'optimisme du patronat les prélèvements sur les ressources naturelles ne cessent de croître : + 65 % entre 1980 et 2007. En valeur absolue, jamais nos sociétés n'ont autant consommé de matière et rejeté de polluants. Ce qui n'est pas principalement dû, comme on l'entend souvent dire, au

développement des pays pauvres. Les États occidentaux ont simplement délocalisé, en même temps que des emplois industriels, une part des pollutions et de la consommation de ressources.

Mais les tendances actuelles ne peuvent se prolonger. Un indicateur, popularisé au Sommet de la Terre de Johannesburg en 2002, le confirme : l'empreinte écologique. Celle-ci équivaut à la superficie dont une population a besoin pour produire les ressources qu'elle consomme et pour assimiler les déchets qu'elle rejette. En 2002, l'empreinte mondiale s'établissait à 138 % de la surface bio-productive totale. Depuis le début des années 2010, elle dépasse 150 %. Si tous les habitants de la Terre avaient le mode de vie d'un Américain moyen, la population mondiale aurait besoin de cinq planètes pour se nourrir, s'habiller et se loger.

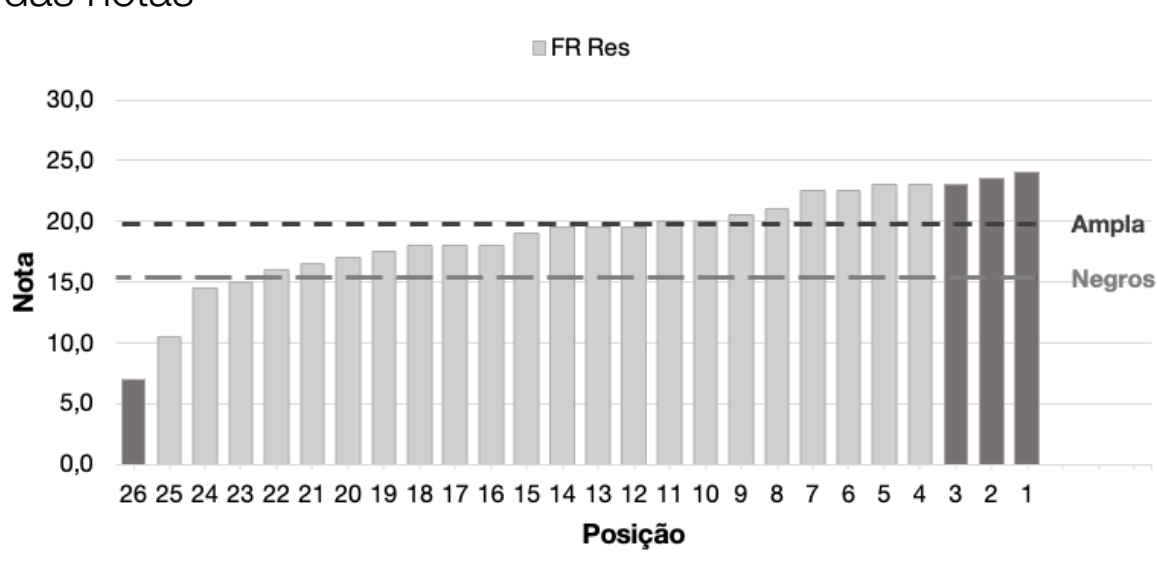
Protéger la planète suppose de faire primer les rythmes biologiques sur les taux de profit

En dépit de la multiplication des éoliennes et des panneaux photovoltaïques ces quinze dernières années, le capitalisme n'est donc pas plus « vert » que par le passé, bien au contraire. Comme l'économie aspire toujours plus de ressources, les énergies renouvelables ne font que s'ajouter aux modes de production polluants, plutôt que de s'y substituer. La durée de vie de plus en plus courte des biens de consommation (automobiles, électroménager, téléphones et ordinateurs, produits alimentaires, etc.) impose de les remplacer toujours plus vite... et donc d'en fabriquer davantage.

S'agit-il d'un phénomène conjoncturel ? Le capitalisme de demain ne pourrait-il pas faire mieux avec moins ? Dès les années 1970, l'écologiste américain Barry Commoner (1917-2012) a montré qu'il en était incapable par nature. Le capitalisme repose sur un principe fondamental : les capitaux doivent circuler librement pour s'orienter vers les activités qui procurent les meilleurs taux de profit. Protéger la planète supposerait au contraire de faire primer les rythmes biologiques sur les taux de profit : ne pas pêcher plus de poisson que ne l'autorise le renouvellement naturel des espèces, ne pas émettre plus de polluants que la biosphère ne peut en recycler, ne pas consommer plus d'énergie que ce que l'on peut produire de façon renouvelable... Une définition possible de la décroissance, pas du capitalisme.

Aurélien Bernier. Le Monde Diplomatique. 2016.
Internet: <www.monde-diplomatique.fr>.

Distribuição das notas



Padrão de resposta do resumo

Même si les initiatives écologiquement responsables de certaines entreprises nous montrent que le rapport entre écologie et capitalisme a tendance à se transformer, la relation entre les deux mouvements est souvent remise en question. En effet, la quête de profit de la part des entreprises est souvent opposée aux besoins de la nature.

Mais selon M. Gattaz, cette opposition n'est pas justifiée étant donné que le capitalisme prend en compte la dimension verte. Mais il faudrait être plus pragmatique et cesser de taxer et de réglementer les entreprises afin de préserver la compétitivité internationale de celles-ci.

Cependant les arguments du président du Mouvement des entreprises de France (Medef) ne sont pas convaincants quand on regarde de plus près : les prélèvements des ressources naturelles augmentent, tout comme la pollution. L'occident a simplement déplacé, non seulement les emplois, mais aussi les rejets polluants et l'exploitation des ressources.

Le Sommet de la Terre de Johannesburg en 2002 nous a montré que l'empreinte écologique mondiale (indicateur qui calcule le territoire nécessaire à la population pour subvenir à ses besoins de consommation et traiter les déchets produits) est passée de 138 % à 150 % de la surface bio-productive entre 2002 et 2010.

La production d'énergie renouvelable n'est pas parvenue à remplacer un système de production polluant qu'elle ne fait que compléter pour lui permettre de produire toujours plus de biens de consommation. Le capitalisme n'est donc pas devenu plus responsable qu'avant et la pollution n'a pas diminué.

Selon l'écologiste Barry Commoner, le capitalisme et la conscience écologique sont incompatibles car pour protéger la nature il faudrait privilégier les rythmes biologiques et pas les profits, contrairement à ce que fait le capitalisme.

Aspectos considerados na avaliação:

- Levantamento das ideias principais contidas no texto.
- Reformulação das ideias contidas no texto a partir de estruturas e de um léxico diferentes daqueles que foram usados no texto.
- Organização do discurso de maneira lógica por uma utilização correta de articuladores lógicosintáticos e de procedimentos de coesão textual (anáfora).
- Correção linguística sem erros sintáticos nem morfossintáticos que podem levar a ambiguidades.

Raphael Azevedo França

nota: **24/25**

Dans un article pour Le Monde Diplomatique, Aurélien Bernier analyse le paradoxe entre capitalisme et développement durable. D'un côté, les entreprises essayent de montrer une image rose de leurs démarches vertes; de l'autre, il est invraisemblable qu'elles puissent concilier préservation naturelle et appât du gain. Le président du Medef, par contre, semble vouloir nourrir cette illusion si l'on croit sa tribune publiée par Le Monde en 2013, dans laquelle il défend que c'est le capitalisme de par sa propre logique qui sauvera la planète.

Les délocalisations, malgré tout, se font sur un seul monde. En réalité, la consommation a explosée depuis 1980, en laissant aux pays pauvres l'empreinte écologique des occidentaux gourmands en ressources. Et cela semble continuer si on regarde l'indicateur créé à Johannesburg en 2002: le seuil de la capacité d'absorption de l'activité humaine par la nature est bien dépassé. Si les habitudes américaines deviennent planétaires, il faudra en trouver quatre autres Terres pour les entretenir.

Les énergies renouvelables ne le sont pas vraiment, car elles augmentent les capacités productives au lieu de les remplacer. Les biens de consommation sont de plus en plus jetables, en créant un cercle vicieux. La question sur le caractère structurel de ce phénomène se pose. Barry Commoner avait déjà exposé, dans les années 1970, la voracité capitaliste en face des rythmes de croissance naturelle. Le choix entre l'homme respectueux de son milieu et le capitalisme aveuglé par son caractère autodestructeur doit être fait. Il est urgent.

RESULTADO

1. Nota relativa à organização do texto e ao desenvolvimento do tema: 10
2. Nota relativa à correção gramatical e à propriedade da linguagem: 14/15 - 2 erros de morfossintaxe

Jonas Teixeira Marinho

nota: **23,5/25**

Le contexte contemporain indique une relation positive entre le marché et la préservation de la nature. Cependant, conserver l'environnement implique l'imposition des limites à l'activité industrielle. Selon Monsieur Pierre Gattaz, chef des représentants des entreprises en France, il n'y a pas d'opposition entre l'écologie et la production. Le capitalisme, alors, pourrait être vert si les règles adoptées n'affectent pas la compétitivité industrielle. Cette pensée, pourtant, n'est pas totalement capable de convaincre les gens.

Malgré la croissance de l'importance du secteur des services dans les économies occidentales, la dégradation de l'environnement a augmenté de forme expressive les deux derniers décennies. Ce fait n'est pas lié au progrès des nations en développement. La cause de l'augmentation est la délocalisation de la production des pays riches, qui provoque la croissance de la pollution et de la consommation aux pays pauvres. Cependant, cette situation ne peut pas être prolongée. L'empreinte écologique, qui mesure la région nécessaire pour la production et les déchets, a subi une augmentation les dernières années. Le rythme de croissance n'est pas compatible avec la préservation de l'environnement.

Malgré le progrès des sources renouvelables de l'énergie, le capitalisme est encore moins compatible avec l'écologie qu'auparavant. Ces nouvelles sources ne remplacent pas les sources traditionnelles, mais ajoutent à la production. Les biens de consommation sont moins durables, alors ils doivent être remplacés plus fréquemment, ce qui augmente la production. Les écologistes croient que le capitalisme n'est pas capable de réduire le rythme de la production. Le profit est donc le but suprême du système et la libre circulation des capitaux. La protection de l'environnement est incompatible avec l'essence du capitalisme, en conclusion.

RESULTADO

1. Nota relativa à organização do texto e ao desenvolvimento do tema: 10
2. Nota relativa à correção gramatical e à propriedade da linguagem: 13,5/15 - 3 erros

Anônimo

nota: **23/25**

La multiplication d'initiatives écologiques suscite la possibilité d'un capitalisme vert, capable de respecter la conservation de la nature. Par contre, bien que plusieurs entrepreneurs prônent la capacité d'adaptation du libre marché aux rythmes de la nature, ils souvent rejettent les formes de réglementation qui menacent leur compétitivité, ce qui met en évidence l'opposition entre le capitalisme et l'écologie.

D'abord, la prédominance du secteur de services dans les pays développés n'a pas abouti à une baisse de la consommation des ressources naturelles. En fait, la planète franchi, à chaque année, de nouveaux records de consommation découlant de la délocalisation des installations industrielles. En plus, le concept d'empreinte écologique met en relief que les ressources demandés par les sociétés surpassent celles que la planète peut leur offrir. Ce décalage a augmenté de 2002 aux années 2010, de sorte qu'il reste clair que la consommation n'a pas cessé d'accroître.

Du fait de cette tendance croissante, l'avènement des énergies renouvelables ne s'avère pas une solution suffisante, étant donné que ces nouvelles énergies peinent à remplacer les énergies les plus polluantes. En outre, la durée toujours plus courte des produits cotidiens demande que leur production ne diminue pas. Par conséquent, le capitalisme n'a pas réussi à devenir plus vert. En effet, selon Barry Commoner, cette conclusion se fonde sur l'opposition incontournable entre la recherche aux meilleurs taux de profit et les rythmes de récupération biologique, dont la conservation impose un modèle de production débouchant sur la décroissance.

RESULTADO

1. Nota relativa à organização do texto e ao desenvolvimento do tema: 10
2. Nota relativa à correção gramatical e à propriedade da linguagem: 13/15 - 4 erros